



Elsa Osorio : La Capitana

Roman ou biographie ? La Capitana est les deux à la fois, l'histoire d'une vie exceptionnelle, racontée comme un roman d'aventures par une femme littéralement subjuguée par la personnalité de son modèle, Mika.

Micaela Feldman est née en Argentine en 1902, très vite elle éprouve de la sympathie pour les groupes anarchistes. En 1920, elle rencontre Hippolyte Etchebéhère dont elle prendra le nom. A Paris en 1931, en Allemagne en 1932, ils sont les témoins des menaces de plus en plus présentes contre le prolétariat et, naturellement, ils se retrouvent en 1936 en Espagne où ils participent à la guerre civile. Les circons-

tances font qu'elle se trouve capitaine d'une compagnie de militaires. Après 1939, elle repart pour l'Argentine et finit par revenir en France où elle meurt en 1992, après avoir publié, en 1976, une autobiographie.

Un parcours aussi extraordinaire, et surtout la personnalité d'Hippo et de Mika a hanté Elsa Osorio pendant des années, avant qu'elle ne se décide à écrire ce roman (elle revendique ce terme) plein d'aventures, de discussions politiques et d'amour. Elle nous emmène donc au fond de la Patagonie où le couple met en pratique son rêve de partage, puis dans le



Paris encore insouciant du début des années 30, dans l'Allemagne où progressent de façon inéluctable les idées nazis et l'antisémitisme dont même les Juifs ne se méfient pas, et aussi dans le Paris de mai 1968.

Mais c'est au cœur de la Castille entre juillet 1936 et avril 1936 que se déroule l'essentiel de l'action, au moment où

Mika, poussée par les circonstances, mais aussi par sa personnalité, sans le vouloir vraiment, se retrouve à la tête d'un groupe d'hommes qui non seulement acceptent d'être commandés par une femme, mais

qui lui vouent une admiration sans bornes. Elsa Osorio s'intéresse de près au rôle totalement masculin joué, ou plutôt vécu, par cette femme, par ses rapports sans la moindre ambiguïté avec « ses » hommes, même si elle ne cesse à aucun moment d'être une femme, camarade, sœur, mère, parfois ménagère, égale et protectrice. Superbe portrait.

La technique choisie, celle du patchwork, une narration entrecroisée, époques et lieux, permet de maintenir l'intérêt et, par petites touches, d'aller au fond des discussions politiques, parfois ardues, entre les différentes factions des armées républicaines. Plusieurs questions essentielles sont ainsi abordées, comme l'engagement personnel : doit-on par exemple être directement concerné pour s'engager ? C'est le dilemme que vit la famille Etchebéhère à Buenos Aires en 1919, quand les Juifs commencent à être les victimes d'insultes et d'agressions de plus en plus violentes, eux qui ne sont pas juifs : pour Hippolyte le doute n'est pas permis, face à une injustice, il ne peut qu'agir, mais le reste de la famille est partagé : pourquoi chercher des ennuis que l'on peut éviter ?

La profonde admiration qu'éprouve Elsa Osorio pour ce personnage hors normes est contagieuse et la part de mystère qui demeure, la lecture terminée, rajoute encore à notre sympathie pour la Capitana.

Christian ROINAT

La Capitana de Elsa Osorio, traduit de l'espagnol (Argentine) par François Gaudry, [Métailié] 332 p., 20 euros.

Elsa Osorio en espagnol : *A veinte años luz / Cielo de tango / Callejón sin salida*, éd. Siruela, Madrid.

Elsa Osorio en français : *Luz ou le temps sauvage / Tango / Sept nuits d'insomnie*, éd. Métailié.